

Périne saisi la main de la jeune femme et la porta vivement à ses lèvres en balbutiant :

" Oh ! madame, vous êtes bonne ; soyez bénie ! "

La comtesse de Kéroual retira doucement sa main.

" Ne me remerciez pas, dit-elle ; ce que je fais, ce que je veux faire est bien naturel. Qui donc ne s'estimerait heureux de soulager de tout son pouvoir une si grande infortune ? "

Puis se penchant vers Georgette, dont elle couvrit les joues de baisers, elle ajouta :

" Cette belle enfant est à vous ? "

— Oui madame.

— Moi aussi, j'ai une fille, une fille de l'âge de la vôtre. Vous la verrez demain. Mais ce n'est pas à ces petit anges qu'il faut s'occuper cette nuit, c'est à celui qui souffre. "

Mme de Kéroual se tourna vers les valets.

" Portez le blessé dans la chambre bleue, leur dit-elle, le lit est tout préparé pour le recevoir. Le cabinet qui touche à cette chambre est grand, madame et sa fille y coucheront. "

— Oh ! madame, interrompit Périne, ne songez pas à moi. Je veillerai près de mon mari.

— Vous ne pouvez veiller toujours ; il faudra ménager vos forces, vous en aurez besoin. J'exige donc que vous vous reposiez cette nuit. "

Les valets gravirent les marches du perron et se dirigèrent vers la chambre bleue.

Mme de Kéroual les suivit, et, aussitôt qu'ils eurent placé Jean Rosier sur le lit, non sans lui arracher, malgré toutes leurs précautions, des imprécations sourdes et des plaintes étouffées, elle demanda à l'un de ces hommes :

" Savez-vous, Pierre, si le successeur du docteur Gérardmer, le nouveau médecin qu'on attend à Rixviller, est arrivé ? "

— Je ne sais pas, madame la comtesse, répondit le valet de chambre.

— Mais je sais, moi ! s'écria triomphalement Jérôme Richard ; il est arrivé depuis plus d'une quinzaine : il s'appelle le docteur Perrin : sa famille a du bien dans la Haute-Saône, du côté de Vesoul ; il a étudié à Paris ; c'est un habile homme, à ce qu'on prétend.

— Et, reprit la jeune femme, vous, Jérôme, qui êtes si bien renseigné, savez-vous aussi où il demeure ?

— Certainement, madame la comtesse. Je suis la gazette du pays, moi, sauf le respect que je dois à madame la comtesse. Le docteur Perrin loge à l'auberge du *Chevreuil-d'Argent*, chez la veuve Monique Clerget (une brave femme) en attendant que les ouvriers aient fini d'arranger pour lui l'ancienne maison du docteur Gérardmer.

— Vous entendez, Pierre, reprit Mme de Kéroual ; vous allez seller deux chevaux, vous monterez l'un, vous conduirez l'autre en main, vous galoperez jusqu'à Rixviller et vous ramènerez avec vous le nouveau médecin, en le prévenant qu'il s'agit de réduire une fraction, afin qu'il se munisse de tous les instruments qui lui peuvent être nécessaire. Ne perdez pas une minute et ne ménagez point les chevaux. Il faut que dans une heure et demie vous soyez de retour.

— Madame la comtesse peut-être tranquille, reprit le valet de chambre. Dick et Dolly sont de bonnes bêtes : nous irons comme le vent. "

Il sortit de la chambre, et, au bout de cinq minutes, on entendit retentir, sous les grands arbres de l'avenue, le galop impétueux de deux chevaux.

— Patience et courage ! murmura Mme. de Kéroual en s'approchant du blessé ; le docteur a be-

soin de se créer une clientèle dans le pays, il ne se fera pas attendre, et, Dieu aidant, tout ira bien. "

Jean Rosier ne répondit que par un long soupir.

" Le docteur, sans doute, aura besoin de bandes, reprit la comtesse en s'adressant à Périne et en allumant des bougies ; si vous le voulez bien, madame, nous allons en préparer ensemble. Il y a deux lits dans ce cabinet, ajouta-t-elle en ouvrant une porte. Pendant que je vais aller chercher du linge, couchez votre chère petite fille ; la pauvre enfant tombe de fatigue, et, à son âge, rien ne saurait remplacer le sommeil. "

Puis Mme. de Kéroual, prenant un flambeau sur la cheminée, sortit de la chambre sans attendre la réponse de Périne.

Cette dernière joignit les mains et murmura des lèvres et du cœur cette fervante action de grâces :

" Seigneur, mon Dieu, au milieu de mon infortune, votre bonté me gardait une consolation : vous m'avez amenée dans la maison d'un ange ! "

VI.—Au château.

Précédons le docteur au château et franchissons le seuil de la pièce où Mme de Kéroual avait transporté le blessé.

Cette pièce, dite la chambre bleue à cause de la couleur de ses tentures et de l'étoffe qui garnissait les meubles, était située au rez-de-chaussée et de dimensions assez vastes.

Au moment où nous venons d'y pénétrer, les clartés d'une lampe posée sur une petite table ronde l'éclairaient faiblement et laissaient des ténèbres à peine transparentes se loger dans les angles.

Jean Rosier, étendu tout habillé sur le lit, semblait endormi, du moins il avait les yeux fermés, mais les involontaires crispations de son visage, livide comme un masque de cire vierge, et de grosses gouttes de sueur coulant sur son front, témoignaient d'une veille douloureuse et remplie d'angoisses.

Au milieu de la chambre, Périne et Mme de Kéroual, assises en face l'une de l'autre, de chaque côté de la petite table, taillaient des bandes dans un grand morceau de toile blanche.

La lumière de la lampe, tombant en plein sur les traits de la jeune veuve, va nous permettre de tracer d'elle un croquis rapide.

Nous avons entendu Monique Clerget, l'aubergiste du *Chevreuil d'Argent*, dire au docteur Perrin que la comtesse avait trente ans à peine.

Nous ajouterons qu'elle semblait en avoir tout au plus vingt-cinq, et qu'il était impossible de voir un visage, sinon plus régulièrement beau, du moins plus doux et plus sympathique.

Mme de Kéroual réalisait le type accompli de la blonde aux yeux bleus ; l'opulence de sa chevelure était incomparable, ainsi que l'exquise et délicate pâleur de son teint et la profondeur infinie de ses prunelles mélancoliques.

Cette expression de mélancolie se retrouvait dans les traits de la comtesse, dans son attitude, dans ses fréquentes distractions, et, même lorsque souriaient ses lèvres, il y avait dans leur sourire de la mélancolie.

Beaucoup de gens attribuaient cette tristesse continuelle au chagrin persistant que causait à la comtesse la mort d'un mari qu'elle adorait. Ceux qui croyaient cela avaient raison en apparence, mais peut-être se trompaient-ils en réalité.

Mme de Kéroual était de taille moyenne, admirablement bien faite, et gracieuse jusque dans ses moindres mouvements. Elle avait brillé jadis parmi les étoiles aristocratiques de l'élégance parisienne. Maintenant qu'elle vivait à la campagne, dans